

Vacances

Autor(en): **Deslandes, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La réunion de la Société d'Education

23 mai 1929.

Ce fut une journée radieuse, par le soleil qui rayonna de tout son éclat, d'autant plus bienvenu que le printemps fut jusqu'ici maussade et froid, — par le rayonnement non moins bienfaisant de l'allégresse commune, — par les chaudes paroles de nos autorités civiles et religieuses, — par les généreuses idées qui furent émises, et qui, rendues pratiques, rattacheront mieux l'école à la vie.

Nous n'en dirons rien d'autre, aujourd'hui. L'aimable *reporter* qu'est M. Léon Pillonel, instituteur à Villaz-St-Pierre, nous dira, dans le prochain numéro, ce qui mérite de rester dans les mémoires et dans les annales de la Société d'éducation.

CONCOURS

En vue de propager les éléments de l'*hygiène infantine*, le Cartel romand d'hygiène sociale et morale organise un *concours de coloriage* de deux images de l'album « Pour notre santé » qu'il a édité.

Le concours est ouvert aux classes primaires de la Suisse romande fréquentées par des enfants de 6 à 12 ans. Le dixième des classes participantes sera récompensé par des prix d'une valeur de 10 fr. destinés à compléter le matériel de classes tels que livres, frises en couleurs, etc.

Les maîtres qui n'auraient pas reçu la circulaire peuvent demander le règlement du concours au Secrétariat romand H. S. M., Grand Pont, 2, Lausanne. Terme du concours : 15 juin.

Vacances

Si vos vacances vous apportent cette double sérénité, celle de l'intelligence et celle de l'âme, vous les verrez partir sans regret, comblé d'une richesse intérieure qui nourrira votre activité — celle du chrétien, celle du citoyen, celle de la profession — pour douze mois d'un effort nouveau. Sérénité de l'esprit, du cœur, de l'âme, n'est-ce point, précisément, le don royal que fait à l'homme bien disposé l'été de sa vie terrestre, cet âge de trente-cinq, de quarante ans que redoutent, sans savoir, les jeunes écervelés ?

Pour parvenir à la sérénité de l'intelligence, tant d'expériences, d'efforts et de travaux préliminaires sont requis ! Pleine possession d'une expérience qui ne se laisse plus démonter... Conquête lente, et décisive à cet âge, du discernement, qui est, disent les théologiens, la plus rare des vertus. Je les en crois volontiers, comme Philippe Godet, qui disait, sur un autre ton : « Ce sens commun, le plus rare de tous. » Le discernement, qui domine d'un haut degré ce simple sens commun, est plus rare encore : il forme proprement la cime de l'intelligence complète. Il est fait de savoir et de savoir-faire, à doses égales.

Ce discernement, qui est une vertu de l'intelligence, se complétera donc d'une pleine possession de soi, par un examen attentif, toujours renouvelé, puisqu'il ne convient pas que l'homme s'endorme sur ses plus beaux travaux. Il se complétera d'un solide exercice de la volonté. Il s'enrichira tout à fait par la conquête de cette « syndérèse » des vieux moralistes, qui est un don du ciel : la possession sereine de soi, au-dessus de toutes les sollicitations qui la viennent battre, celles des passions, des rancunes et des emportements. Cette possession lucide de vos moyens, cet état de l'homme qui a mûri sa pensée si bien que, chaque jour, sa tâche se dessine plus tôt dans sa pensée, cette « facilité acquise » qui est le plus beau des dons, puisqu'il est permis, enfin, de s'en servir, voilà le don de votre été, si vous savez l'employer. Atteindre à la plus haute raison — qui est à la raison raisonnante des rationalistes ce qu'un large sapin de pâturage est à un poteau de télégraphe — c'est se fier, par mille expériences renouvelées, à une inclination qui porte à l'équité et prend toujours le parti le plus sûr, en ménageant l'avenir. Seule, cette inclination saura donner à votre intelligence, à votre esprit, à votre jugement, cette sérénité qu'il lui faut.

Elle lui viendra de la lumière de l'été, s'il y plonge sa méditation, une heure ou deux, chaque jour.

Et cette sérénité du cœur, qui vous viendra du plein accord de vos affections, l'été chaud l'accomplira de même, si vous y prêtez un peu votre méditation quotidienne.

Il est, un peu partout, de braves gens timorés et de vues étroites, qui passent leurs soirs — et leurs matins de dimanches, parfois — à vous défendre des attachements terrestres, pour cette étrange raison qu'ils s'opposeraient à l'amour divin. Ne mettez point votre cœur, vous disent-ils, dans les amitiés de ce monde, qui vous seront reprises. Et, comme certains scrupuleux que je sais, qui repoussent l'assurance sur la vie parce que saint Paul leur conseille de s'assurer en Dieu seul, ceux-ci nous persuaderaient d'aimer nos proches au « compte-gouttes », de peur que les imperfections des êtres aimés, ou leurs défaillances humaines, ou leur départ, ou leur mort, ne nous plongent dans le désespoir. Il ne les faudrait aimer qu'avec cette savante retenue qui fait de certaines amitiés un compte courant chaque jour contrôlé — comme si nous n'étions pas plus riches de tout ce que nous avons donné.

A ces grises barbiges, répondez par le sourire de la foi et passez ! Vous savez bien, vous, tout le fragile de l'existence terrestre. Pour peu que le scrupule raisonnable vous ait été donné, vous sentez tout l'abîme qui sépare ce que vous êtes de ce que vous rêvez d'être, ce que vous donnez, de ce que vous aviez rêvé de donner. Cet abîme devant vos yeux, lorsque vous serez tenté de compter pour peu ce que vos amis vous donnent, et vous accepterez qu'ils vous ressemblent par l'imperfection de leur humaine nature. Et, sur tout cela, qui compose la trame complexe des affections, répandez ce rayonnement merveilleux qui est un reflet de l'invisible — cette lumière et cette chaleur qui sont, au spirituel, ce que l'invincible lumière et la robuste chaleur de cet après-midi sont aux choses naturelles, aux moissons et aux vignes, aux plantages ennuyés de pluie, et qui se raniment. *Sub specie æternitatis...* Une formule qui convient aux forts attachements humains, mieux encore qu'à une simple attitude de l'esprit. Ces affections que vous avez choisies, sachant en qui vous avez cru, placez-les dans la lumière de l'éternité.

Et vous aurez conquis la sérénité de l'âme, qui sera venue dans la chaleur de l'été.

PIERRE DESLANDES.